

Entre *Verleugnung* et déception, le public¹

Des membres du Collège de la passe nous ont fait part à plusieurs reprises de leur sentiment que le public, une partie du public, serait déçu par la transmission des travaux concernant la passe, et ils s'interrogent : que faire ? S'agit-il d'un défaut de transmission ? Faudrait-il le pallier par quelque changement dans le fonctionnement ?

En juin, lors d'une réunion de *la Lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*, j'avais abordé cette question par le biais du public, de la notion de *Publikum* et conclu en distinguant un public de la passe — les passeurs et le cartel de la passe — partie prenante du dispositif et du processus, et le public ou l'assistance des réunions qui n'est pas un public proprement dit, au sens du *Publikum*. Ce dernier se partageant (mais chacun pouvant en lui-même être partagé) entre la multitude, l'anonymat, qui recueille quelque chose dont l'affect peut s'avérer déception susceptible d'être cause de l'abandon de la passe ou de la nomination et les uns et uns qui supportent la passe dans un désir, permettant que quelqu'un puisse vouloir y répondre du sien.

Je vais essayer aujourd'hui d'articuler la question du public, de sa déception avec la passe et la *Verleugnung*, le démenti. Passe et public s'opposeraient comme *Verleugnung* et déception : pour surmonter la déception qu'occasionne la nue réalité, le démenti maintient une croyance, et la passe use de l'instance éphémère du public, lieu de croyance, pour conquérir un savoir sur le démenti qu'inscrit le temps de l'acte. Cela n'est pas sans lien avec l'enfant freudien pour qui « il n'est pas juste de dire que l'enfant ayant observé une femme a sauvé, sans la modifier sa croyance que la femme a un phallus. Il a conservé cette croyance mais il l'a aussi abandonnée² », mais si le garçon a maintenant à l'égard de cette croyance une attitude divisée, pour la petite fille confrontée à l'anatomique différence sexuelle : « dans l'instant, son jugement et sa décision sont arrêtés. Elle l'a vu, sait qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir³ », c'est la déception, le désappointement, qui sont le ressort de l'entrée de celle-ci dans la position féminine à moins qu'elle ne conclue son temps de voir et de comprendre par le démenti comme le garçon.

Encore un mot sur la notion de public : lieu pour un transfert, lieu d'un interlocuteur privilégié qui ne se connaît qu'au moment de sa défaillance, c'est là

¹ Exposé lors de la rencontre de l'École de psychanalyse S Freud et La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse, le 8 octobre 2005.

² S. Freud, « Le fétichisme » [1927], *La vie sexuelle*, Paris, P.U.F., 1985, p. 134.

³ S. Freud, « De quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique » [1925], *OC*, XVII, Paris, P.U.F., 1992, p. 196.

un moyen terme aussi indifférent à l'essentiel qu'indispensable à l'obtention d'un résultat : il ne faut pas trop en demander au public, trop de réflexion, il répugne au travail, aussi s'agit-il d'en mésuser, de le fabriquer à la mesure de ce que l'on veut obtenir. C'est ainsi que parle Freud dans ses lettres à Fließ au moment où celui-ci n'est plus l'oreille acquise à ses pensées, le bon entendeur inconditionnel. (Lacan : « je ne peux dialoguer qu'avec quelqu'un que j'ai fabriqué à me comprendre⁴. »

Dans *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*⁵, le public comme *Publikum* correspond à une fonction leurrante, à une unité fictive et provisoire créée sur la base d'une même idéologie : même inhibition, même répression de tendances, même refoulement. Dès lors ce public il s'agit de savoir s'en servir pour obtenir ce que l'agent ne peut atteindre de lui-même : l'auteur ne peut rire de lui-même, il passe par le *Publikum* pour que son auditeur, en troisième personne, rie... en quoi il aura obtenu ce rire qui le satisfait et le décharge d'un impossible.

Le passant ne vise certes pas à obtenir le rire. Il fait passer par les passeurs, qui sont au plus près de sa propre position, ce quelque chose de l'impossible de lui-même que le cartel peut reconnaître et nommer AE, les passeurs occupent cette place de *Publikum*, d'emblée sans unité.

Mais le Collège de la passe, que veut-il obtenir ? Quel public doit-il façonner temporairement ? La déception n'est peut-être pas un si maigre résultat, d'autant que Freud, déçu de ses *Publikum* et de leurs exigences de censure, Fließ, Jung, Rank, s'adresse à l'*Öffentlichkeit*, la multitude. Mais plus largement alors quel public pour la psychanalyse s'il doit être traversé de déception ?

Mon hypothèse est la suivante : le public de la psychanalyse n'a pas affaire, ne se constitue pas pour l'essentiel du refoulement mais du démenti. C'est une *Verleugnung* qui est poussée « à son point le plus haut de pathétique au niveau de l'analyste lui-même » et c'est elle qu'il s'agit de faire passer au savoir. Si « toute culture s'institue du refoulement et de la *Verleugnung*⁶ », face à la déception, le choix des psychanalystes pourrait être entre refoulement et association ou démenti et école, le second relevant sans cesse l'inéluctable du premier.

Je vais essayer d'éclairer cela avec l'article d'Octave Mannoni publié en 1964 puis en 1969 « Je sais bien mais quand même⁷ », mais qui avait donné lieu à une communication à la SPP en 1963.

⁴ J. Lacan, Séminaire *RSI*, leçon du 11/2/75, inédit.

⁵ S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988.

⁶ B. Lemérier, *Les deux Moïse de Freud (1914 – 1939)*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p. 103.

⁷ O. Mannoni, *Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre scène*, Paris, Seuil, 1969, pp. 9 à 33.

L'intérêt de cet article est certes son contenu, Lacan y fait allusion dès 1964, mais bien plus il reprend l'interrogation de Mannoni : sommes nous des croyants qui s'ignorent ou bien des imposteurs ? Ses propositions, la passe et l'école, répondent à cette question : d'une part l'analyste s'autorise de lui-même (mais alors que se passe-t-il dans la boule de quelqu'un pour qu'il fasse ce choix ?) et d'autre part... de lui-même et de quelques autres (et alors il conviendrait d'écrire ce qui permettrait à quelqu'un de choisir en connaissance de cause...)

Dans cet article Mannoni tente une classification de diverses *Verleugnungen* et aborde largement la question de la croyance. La *Verleugnung* primordiale, celle qui concerne le phallus maternel « dessinait le premier modèle de toutes les répudiations de la réalité, et constituait l'origine de toutes les croyances qui survivent au démenti de l'expérience⁸ » ; il distingue la croyance de la foi : le passage de la première à la seconde s'effectue par abandon de sa forme imaginaire, la symbolisation de la croyance débouche sur la foi qui est un engagement, inconditionnel (enthousiaste) ; enfin il affirme, (en 1963 donc) que le démenti est d'une certaine façon constitutif de la situation analytique (en distinguant la psychologie qui se contente du « je sais bien » et ne veut rien savoir du « mais quand même »).

Deux de ses exemples prennent en compte explicitement la question du public et m'intéressent ici : avec les Hopi et avec Casanova il montre que le public est le support d'une croyance fondée sur une *Verleugnung* insue... pour les premiers, il s'agit de religion et d'initiation, avec le second, d'imposture ; croyance admise pour les uns, croyance elle-même déniée pour l'autre.

Avec ces deux exemples interrogeons donc la psychanalyse.

« Avant on croyait aux masques⁹ » en analysant ce propos, Mannoni montre que le moment d'initiation, lorsque les masques tombent et qu'apparaissent des pères et oncles, est en même temps instant de désillusion, de déception, et fondement institutionnel de la nouvelle croyance aux Katcina ; avant on croyait aux masques, maintenant on sait que les Katcina ne sont pas les personnages masqués, présents lors des cérémonies mais les esprits que l'on présentifie ainsi. La croyance est passée à la foi : elle perpétue par ses actes comme transcendance qui garantit le groupe, ce qui était magie et croyance

⁸ *Ibidem*, p. 12.

⁹ Chez les Hopi, les masques, les Katcina, viennent une fois l'an pour manger les enfants que les mères sauvent en nourrissant les masques. O. Mannoni élucide cet exemple ethnologique en repérant une première répudiation de la croyance strictement singulière et qui reste sans conséquence et le second temps, celui de l'initiation au cours de laquelle les Katcina se démasquent. C'est à la fois le moment de découverte qu'il n'y a pas de Katcina tout-puissants, que l'Autre est trompeur, mais aussi celui où s'établit la vraie croyance que recueille l'ethnologue : avant on croyait aux masques qui venaient danser et réclamer tribut. Maintenant on sait qu'ils ne viennent que de façon invisible, ils habitent les masques les jours où les hommes les portent pour une danse mystique ! *op. cit.*, p. 14 et suiv.

fondée sur l'illusion des sens, mais nécessite le maintien d'un ensemble crédule, les non initiés (enfants toujours et femmes souvent) et des rites et cérémonies qui font rapport entre les initiés et les non initiés.

Voyons l'exemple de Casanova l'imposteur : « ce qui le pousse au jeu ce sont ses croyances répudiées », reconnues ou projetées sur un partenaire crédule. D'abord, Casanova croit qu'il n'est dupe d'aucune puissance, mais que l'autre oui, il l'est : ce brocanteur qui veut lui vendre un glaive magique, Casanova le retourne en dupé en lui proposant le complément sans lequel le glaive n'aurait pas toute sa puissance : le fourreau, la gaine. Puis il propose qu'ensemble ils aillent mettre cette force au service d'un paysan convaincu que son champ recelait un trésor... ce qui est sûr, c'est que la fille du paysan intéresse Casanova, comme toutes d'ailleurs. Il met en place le grand jeu : cercle magique, habits de circonstance, mais voilà qu'au moment décisif, dans le champ, un orage éclate, tous se mettent à l'abri... sauf Casanova qui sait bien que l'orage est naturel, qu'il aurait été encore plus fort, plus malin s'il avait pu le prévoir etc. mais quand même, sait-on jamais, il vaut mieux rester dans le cercle magique... Déconfiture du héros. À la différence du croyant (le Hopi) ce n'est pas par magie que l'imposteur agit, mais par usage de cette croyance en l'autre : une tromperie qui cependant, sans le crédule, retombe sur l'imposteur qui ignore sa propre croyance.

Avons nous besoin d'un public en tant qu'il nous permettrait d'ignorer notre *Verleugnung* ? Sommes nous comme les Hopis ? comme des officiants des Kacina ? Avec cérémonies et rites en place d'un savoir assuré sur le désir du psychanalyste selon le propos de Lacan en juin 1964 ?

Avons nous besoin d'un public, c'est-à-dire devons nous maintenir et/ou susciter la crédulité d'un public ? Sommes nous dans la position de Casanova qui croit savoir qu'il ne croit pas tant que la croyance est situable chez un partenaire, une croyance qu'il veut démentir ? Agents d'une foi sans croyance alors qu'elle reste celle de l'autre, le sommes nous sur fond d'une croyance ignorée ou d'un savoir ?

La question insiste chez Lacan : « Je ne suis pas un tricheur » affirme-t-il en conclusion du Séminaire *L'Acte psychanalytique* (1968) avant de poser le problème de la *Verleugnung* ; « la psychanalyse n'est pas plus une escroquerie que la poésie » dit-il encore en 1971...

Le 10 juin 1964, dans son séminaire, Lacan évoque la mésaventure de Casanova que lui a contée Mannoni ; le 24 juin, il s'interroge : « comment nous assurer que nous ne sommes pas dans l'imposture¹⁰ ? » autrement qu'en se rempardant d'un certain nombre de cérémonies, de formes et de rites ; il remarque que la psychanalyse est, dans la cérémonie, marquée de cette même face vide que la religion, si elle oublie la cause de sa dimension opératoire,

¹⁰ J. Lacan, Le Séminaire livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, pp. 237 et suiv.

précisant que les analystes sont voués à l'errance s'ils ne repèrent pas la fonction de (a) et le désir de l'analyste.

Passé et école sont, me paraît-il, des réponses de Lacan à cette question récurrente : comment nous assurer que nous ne sommes pas dans l'imposture ? Question devant laquelle les psychanalystes cèdent en rejoignant le public lorsque l'une et l'autre propositions déçoivent.

La passe désole le public, le *Publikum*... Elle le contrarie en allant à l'envers de la plainte que Freud adresse à Fließ qui doute de lui « tu cesses d'être vraiment mon public et, tout comme les autres, tu dois tenir l'ensemble de ma méthode, mon style (*Arbeitsweise*) pour dénués de valeur¹¹ » ; cependant elle constitue le même pas que celui de Freud renonçant à son *Publikum* pour s'avancer à la rencontre de la multitude par ses publications ; ainsi le passant quitte-t-il le transfert personnalisé à un public approprié pour une adresse à un public moins anonyme qu'impersonnel : les quelques autres de l'école puis au delà, tout en ayant changé de place.

La passe se situe là, de l'intension à l'extension par la rupture avec un public nécessaire. Le psychanalyste n'a pas de public, la place qu'il anime est celle de l'objet ; il occupe une place pour le public, c'est, par exemple, ce que Lacan formule dans *Télévision* : le public, c'est un regard au nom de quoi il parlait tout comme il le faisait à son séminaire.

Le démenti que sa pratique porte au plus haut point de pathétique, le psychanalyste en a l'expérience constituée en savoir. La *Verleugnung* sans savoir acquis, sans reconnaissance de son opération, c'est la position de Casanova. Dans le passant, par le passage à l'acte, l'analyste est un savoir du rejet de ce réel qui soutenait sa tâche d'analysant, et il peut poursuivre son dire d'analysant désormais sans croyance en un public de sa vérité ; il n'attend plus de *Publikum*, sa vérité se tient dans la division en acte du mi-dit.

Le cartel recueille, non les effets d'un mot d'esprit mais, appelons ça un réel qui déplace ; il traverse la division du public, les passants, leur *Zwiespaltung*, et affecte le cartel. É. Lehman disait lors de la réunion publique du 3 avril 2004, qu'il s'opérait alors un congédiement du passant, des passeurs et des membres du cartel, un dessaisissement laissant place à « l'être soufflé ». Il n'y a rien à saisir, disait-elle, mais à consentir à l'expérience d'une passivité et à la mise à jour de l'essence du sujet comme pure relation ; depuis ce réel s'aperçoit « un espace vide de toute présence qui est le lieu de la communauté en son absence¹² » ajoutait-elle. Ce point, ce lieu au-delà de l'identification, les membres du Collège de la passe supportent de le présenter au public, parfois par une nomination et aussi par leurs élaborations de l'expérience. Lorsque le cartel

¹¹ S. Freud, « Lettre 146 », *Naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1969, p 299, traduction modifiée par moi-même.

¹² É. Lehman, « D'une expérience du Collège de la passe », *Carnets de l'EPSF*, n° 49, mars avril 2004, p. 30.

nomme de l'AE, il nomme ce point qui est en deçà du trait unaire, le trait du psychanalyste en tant qu'il est sans attribut ; c'est un reste de corps dont la présence évidée traverse la passe, fait son désir et trouve écho parmi les psychanalystes du cartel qu'il marque. C'est ce reste, sur quoi va s'appliquer AE, qui fait que la psychanalyse n'a pas affaire à la face vide de l'objet de la vérité ; la place n'est pas vide, mais occupée par un réel rejeté, que quelqu'un peut supporter à son tour.

L'enseignement du collègue ne peut advenir que de surcroît, ne peut être qu'un effet de l'expérience ; ce surcroît dépend de chacun, ceux du collègue quant à leur expérience, ceux du public quant à la déception et leur attente.

Et n'est-ce pas là que dans le public se dit une déception : le réel de cette affaire se passe à son insu, à son insu ce qui jadis s'écrivait à son descu ; il est déçu si ce que le collègue lui rapporte, ce dont il peut rendre compte, n'est finalement que le plus commun, c'est-à-dire ce qui choit, s'efface, se néglige ou se retrace, ce rebut que l'on écarte parce qu'il apporte un démenti à la valeur phallique de tout dire. Il est peut-être déçu quand le collègue nous parle encore de cet être qui s'autorise de lui-même, le pas-tout, puisque l'autre, le tout, procède lui de l'exception. Pas d'exception est ainsi paradoxalement déclaré au public de nos écoles au moment même, pourquoi pas, où l'on publie une nomination. La passe suppose un pas d'exception qui pourtant nomme quelqu'un: façon de réintroduire le sujet forclus là même où il est réduit à son reste

La déception du public témoigne qu'apparaît en lui la perception d'un manque, manque de savoir et manque de l'exception ; il découvre un manque là où peut-être il s'attendait à le voir comblé, là il découvre qu'aucun savoir ne dit l'expérience du réel. La division et la faille traversent ce que l'on qualifie de public et cela est peut être d'autant plus vrai que la passe est commune à deux écoles : le collègue et la déception qu'il peut produire ainsi témoignent de l'articulation en cours, non lue, des discours : celui de l'association qui fait corps et celui de l'école. Là précisément où le public attend un savoir : rien ! et s'ouvre la possibilité d'un choix, celui d'une position et d'un passage à l'acte. Quel choix, quel acte ?

Lorsque tombent les masques, avons-nous lu chez Mannoni, la déception devant cette découverte peut se convertir en renouveau institutionnel : simuler un corps avec une foule, une multitude, masquer la face vide apparue au cœur de la communauté analytique par les cérémonies et les rites plutôt que de l'affronter, c'est une solution d'oubli, de refoulement (que Lacan reconnaît comme commune aux analystes : oubli, dit-il, de ce qu'il n'y a rien à oublier, refoulement de cette aperception d'un manque du manque¹³) et c'est le socle de

¹³ J. Lacan, Le Séminaire Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse*, op. cit., p. 239 : « C'est pour autant que l'analyse, par rapport au fondement de son statut, se trouve en quelque sorte frappée d'un oubli semblable, qu'elle arrive à se retrouver marquée, dans la cérémonie, de ce que j'appellerai la même face vide [...] mais] elle n'a rien à oublier,

nos associations comme de toutes et dont précisément Lacan invite les analystes de son école à se distinguer. À eux, à nous, dit-il, il incombe de porter au savoir l'objet dont le sujet est le désir, qui est entité d'écrit (qui peut se formuler savoir supposé sujet et s'écrire AE) ; il s'agit d'œuvrer afin « que dans une école s'articule cette fonction dont le choix de l'analyste, le choix de l'être, ne peut que dépendre¹⁴ » que cela s'écrive pour permettre à quelqu'un de choisir de l'être psychanalyste ; que du psychanalyste existe.

Le déplacement que le public subit du fait de la passe, qui fait qu'il n'est plus public mais peut être cause, c'est le savoir que quelques autres mettent en œuvre pour que de l'analyste puisse encore advenir ; ce déplacement l'école le supporte et ainsi répond à la passe et de la passe.

La passe commune nous mène peut-être du fait de son expérience à cet endroit de confirmation de nos actes : la déception est partie intégrante de cette expérience de deux écoles que séparent leur régime d'association, rites et procédés, hiérarchie et choix de direction, elle fait signe d'un manque. Cette déception est un effet du discours de l'analyste, moins effet de transmission d'un savoir qu'effet dans la transmission, d'un acte en lequel la *Verleugnung* est le représentant du sujet.

car elle n'implique nulle reconnaissance d'aucune substance sur quoi elle prétende opérer, même pas celle de la sexualité. »

¹⁴ J. Lacan, Séminaire *Les non dupes errent*, inédit, leçon du 9 avril 1974.